

Voltaire, qui connaissait si bien la recette du compliment goguenard, écrivait à Brossette : « Je sais que vous êtes en correspondance avec Rousseau, mon ennemi, mais vous ressemblez à Pomponius Atticus, qui était courtisé à la fois par César et par Pompée (1). » Il y aurait eu de quoi faire tourner la tête au commentateur de Despréaux, si, en cette occasion, Voltaire, sans le savoir assurément, n'eût été le plagiaire de Boileau, qui, à propos de fromages à lui envoyés par Brossette, lui écrivait : « En comblant ainsi de vos dons l'auteur que vous avez entrepris de commenter, vous ne jouez pas simplement le personnage de Servius et d'Asconius Pédianus, mais de Mécénas et du cardinal de Richelieu (2). »

Cizeron Rival a publié les *Lettres familières de MM. Boileau Despreaux et Brossette* ; voici ce que M. du Rozoir, dans l'article déjà cité, écrit au sujet de la correspondance de ces deux littérateurs. « Célèbre en Europe, admiré en France, mais consumé d'infirmités et d'ennuis, survivant à tous ses amis, Boileau s'apercevait à peine de son influence et de sa gloire. L'homme qui s'intéressait le plus à lui, dans ces tristes temps, c'était Brossette, mais Brossette demeurait à cent lieues de Paris, et il y avait bien d'autres distances entre ces deux hommes. Aussi leur correspondance n'est-elle pas celle de la véritable amitié. Le ton de Boileau est celui d'un maître ordinairement bon, quelquefois chagrin ; et Brossette, trop peu fait pour être son disciple, n'est qu'un éditeur futur, qui lui prend avec respect la mesure d'un commentaire. En lisant leur correspondance, on y voit, selon moi, moins bien que cela encore ; on y voit un valet de chambre bienveillant qui importune son maître d'adoption des plus humbles prévenances ; qui s'immisce officieusement dans ses moindres affaires ; qui, sans être requis, fait ses com-

(1) *Lettres de Rousseau*, t. III, p. 236.

(2) *Œuvres de Boileau*, t. IV, p.